

Pour ne rien manquer
de vos actualités!

DIRIGER LA CAMÉRA
VERS LE CODE QR



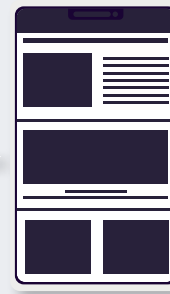
SCANNEZ OU
PHOTOGRAPHIEZ LE CODE



EXÉCUTION DU CODE
DANS LE NAVIGATEUR



UTILISEZ L'INFO
SUR LE SITE WEB



Gratuit

MENSUEL 18 000 EXEMPLAIRES
JUN 2023 - VOLUME 38 - NUMÉRO 10
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant au service du bien commun

Quand la Mauricie se met à danser



PHOTO : COURTOISE DU FESTIVAL DANSESCORE

PAGE 11

Plaidoyer pour une économie sociale

PAGE 2



PHOTO : COURTOISE GENEVÈVE RAJOTTE SAURIOL

Cultiver l'ail des bois pour en assurer la sauvegarde

PAGE 7



PHOTO : COURTOISE FRANÇOIS TALBERT

Plaidoyer pour une économie sociale

L'économie sociale permet de renforcer la capacité d'agir des communautés, place l'humain avant le profit et réinvestit ses surplus dans sa mission. Récemment, deux rassemblements en économie sociale ont eu lieu : une journée axée sur les solutions aux besoins du développement territorial qui a eu lieu le 31 mai dernier à Shawinigan et le Forum mondial sur l'économie sociale et solidaire qui se tenait pour la première fois en Afrique du 1er au 6 mai dernier. La délégation québécoise était la plus importante à Dakar après les délégations du continent africain et la Mauricie était bien représentée par trois femmes leaders très impliquées dans la région et au sein de leur entreprise d'économie sociale.

ISABELLE PADULA
JOURNALISTE



LE PÔLE D'ÉCONOMIE SOCIALE DE LA MAURICIE

Le Pôle, qui a pour mission de valoriser et soutenir le développement de l'économie sociale en Mauricie, était un des acteurs de ces événements. Sa directrice Joannie Bournival a participé au Forum mondial de l'économie sociale et solidaire pour partager l'expérience de son organisation et pour s'inspirer de ce qui se fait à l'international. « Le Forum est un événement plus que pertinent pour la reconnaissance de l'économie sociale par les instances politiques. Mes objectifs étaient principalement de connaître les processus d'accompagnement qui ont cours ailleurs dans le monde et d'identifier de possibles collaborations pour ramener cette expertise en Mauricie et au Québec. »

Elle en retire de nombreux apprentissages et ce qui l'a surtout frappée, c'est qu'au final les enjeux et les besoins sont similaires. J'en retiens que même si les modèles et la définition de l'économie sociale sont différents d'un pays à l'autre, nous faisons tout de même tous partie d'un même mouvement qui place l'humain au centre des préoccupations. »

En ce qui a trait à l'événement du 31 mai, qui visait à souligner le travail des partenaires de l'écosystème de l'économie sociale des Pôles d'économie sociale qui sont les acteurs terrains, l'exercice a été, selon Joannie Bournival, mobilisateur et inspirant. « On y a présenté de beaux projets à travers le Québec : des reconversions d'église, des ateliers de menuiserie pour briser l'isolement des hommes plus âgés, des processus d'accompagnement concertés, etc. Comme l'événement se tenait en Mauricie, nous avons eu la chance de compter sur la présence de nombreux acteurs du développement socioéconomique de la région et l'expérience nous a permis d'échanger sur les projets des autres Pôles et de démontrer l'ensemble des possibles à nos partenaires de la Mauricie pour de futures collaborations. »

BLEU FORÊT

Bleu Forêt est une coopérative mauricienne de communication responsable spécialisée en environnement, en alimentation de proximité et en économie sociale. Geneviève Rajotte Sauriol, cofondatrice de Bleu forêt, a été choisie parmi 18 jeunes femmes leaders de l'économie sociale pour partager son expérience d'entrepreneure au Forum mondial de Dakar. J'ai compris l'ampleur de ce mouvement qui dépasse largement le Québec et personnellement, ça m'a donné des ailes et le goût de m'impliquer encore davantage! »

Geneviève a pu constater la place particulière accordée aux femmes et aux jeunes par le Forum. « J'ai rencontré tellement de femmes et de jeunes qui œuvrent dans les domaines d'environnement, d'autosuffisance alimentaire et de justice sociale et qui demandent d'être reconnus et surtout financés. Chez nous, je constate que ce sont aussi les mêmes valeurs comme la coopération, la solidarité et l'équité qui motivent les jeunes à se tourner vers l'économie sociale. Et au Québec on est vraiment des champions de l'économie sociale. On a vraiment une grande expérience à partager au niveau international. »

LA COOP NITASKINAN

La Coop Nitaskinan est une coopérative autochtone de solidarité qui œuvre au développement socioéconomique, culturel et artistique des Premières Nations et contribue à plusieurs projets permettant le développement des communautés et des individus, la valorisation des cultures autochtones et leur inclusion dans les différentes sphères de la société. Eveline Ferland, cofondatrice de la Coop Nitaskinan, réside pour cette année en Guinée tout en travaillant à distance pour la Coop. Elle a participé au Forum de Dakar dans une optique de rencontrer des gens qui sont dans une approche décoloniale et de mise en valeur des premiers peuples. « Ce qui m'intéressait c'est, entre autres, le comparatif des concepts d'affirmation identitaire et par la bande de créer des contacts au niveau de la culture parce que c'est un vecteur plus facile pour faire des partenariats qui pourront avoir un impact en Mauricie. »

L'économie sociale comme vecteur de changement significatif pour la société tout en apportant un bien-être à celles et ceux qui y œuvrent, Eveline y croit grandement. « Il y a du monde qui sont bien dans l'économie traditionnelle et je ne veux pas les juger mais pour les personnes qui ont besoin de s'émanciper, l'économie sociale est la solution. Nous sommes des membres et des acteurs impliqués avec une dynamique de redistribution et pas seulement au niveau de l'argent mais aussi du talent et du savoir. Avec moins de gens blasés et désabusés de leur travail donc avec plus de membres heureux et en contrôle dynamique de leur vie, tu peux changer la société complètement. Et le bien commun est quand même plus gagnant que de ramasser du capital pour deux ou trois actionnaires. »

Geneviève Rajotte Sauriol et Joannie Bournival reviendront sur leurs apprentissages et leurs coups de cœur suite à leur participation au Forum mondial sur l'économie sociale et solidaire dans un épisode du balado Mélez-vous de nos affaires à écouter bientôt au gazettemauricie.com.



Éveline Ferland, cofondatrice de la Coop Nitaskinan, au Forum mondial sur l'économie sociale et solidaire à Dakar.

PHOTO : GRACIEUSETÉ EVELINE FERLAND

En exclusivité sur le web

**Les Affranchis :
l'art comme remède
à la rupture sociale,
un texte de François
Désaulniers.**



**Renâitre de ses cendres :
l'histoire du 507, le nouvel
épisode du balado Mélez-vous de
nos affaires animé par Bleu Forêt,
coop de communication
responsable. Ce balado est une
production du Pôle d'économie
sociale Mauricie en partenariat
avec La Gazette de la Mauricie!**



Un balado à ne pas manquer au www.gazettemauricie.com!

VALLÉE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Différents ingrédients, même recette ?

Tout le gratin politique de la Mauricie et du Centre-du-Québec s'était donné rendez-vous à Bécancour le 29 mai dernier pour assister à la désignation officielle de la Vallée de la transition énergétique. Par la même occasion, les gouvernements du Québec et du Canada ont annoncé un investissement majeur de près de 300 M\$ dans la nouvelle usine de production de cathodes mise en chantier par le consortium formé de GM et de la sud-coréenne POSCO.



STEVEN ROY CULLEN
COLLABORATEUR

Cette annonce vient récompenser tous les efforts investis au cours des dernières années par les représentant.e.s des villes de Shawinigan, Trois-Rivières et Bécancour ainsi que de l'UQTR.

Disposant déjà d'une grappe industrielle dans les secteurs de l'électrification des transports, de la filière batterie et de l'hydrogène, la région était bien positionnée pour recevoir cette désignation. Celle-ci lui donne maintenant accès à des budgets pour réaliser des études de projet, financer la recherche et poursuivre le développement économique dans les secteurs de la transition énergétique.

En soi, c'est une bonne nouvelle. Mais, il y a lieu de s'inquiéter des intentions du gouvernement caquiste et, en particulier, de son super-ministre, Pierre Fitzgibbon.

Les élu.e.s de tous horizons nous répètent ad nauseam vouloir décarboner l'économie. Malgré cette apparence de consensus, il y a deux visions très différentes qui s'opposent.

D'un côté, on souhaite effectuer à la fois une transition énergétique et une transformation économique, c'est-à-dire changer les règles du jeu pour instaurer une économie du bien commun dont l'objectif principal n'est pas la croissance au service des actionnaires. De l'autre, on pense pouvoir se donner les moyens de conserver le modèle actuel sous la dénomination « économie verte ». En fait, j'irais plus loin encore en affirmant qu'on perçoit la transition énergétique comme une opportunité d'affaires.

Selon le premier ministre François Legault, les investissements annoncés pour la filière batterie constituent le début d'un « nouvel âge d'or économique » pour la région. Allant dans le même sens, le ministre de l'Économie, Pierre Fitzgibbon, a affirmé que « c'est un peu le lancement d'une nouvelle ère dans le développement économique du Québec ».

On comprend bien ici que la priorité de nos élus provinciaux actuels n'est pas la lutte aux changements climatiques.

Plusieurs déclarations faites au cours de la campagne électorale à l'automne témoignent de la priorité accordée à la sacro-sainte croissance et à la création de la richesse. Combien de fois avons-nous entendu le premier ministre affirmer vouloir réduire l'écart de richesse avec l'Ontario; un objectif qui concerne bien peu l'amélioration de la qualité de vie des Québécois.e.s? Malgré tout, les gestes sont encore plus révélateurs.

Le budget 2023 prévoit trop peu d'investissements en transports collectifs. Pour chaque 10\$ versés en transport routier, seulement 3\$ sont alloués aux transports collectifs. C'est ici que le premier ministre devrait nous comparer avec l'Ontario où les investissements prévus au cours des 10 prochaines années en transport en commun sont plus du double de ceux de l'entretien du réseau routier.

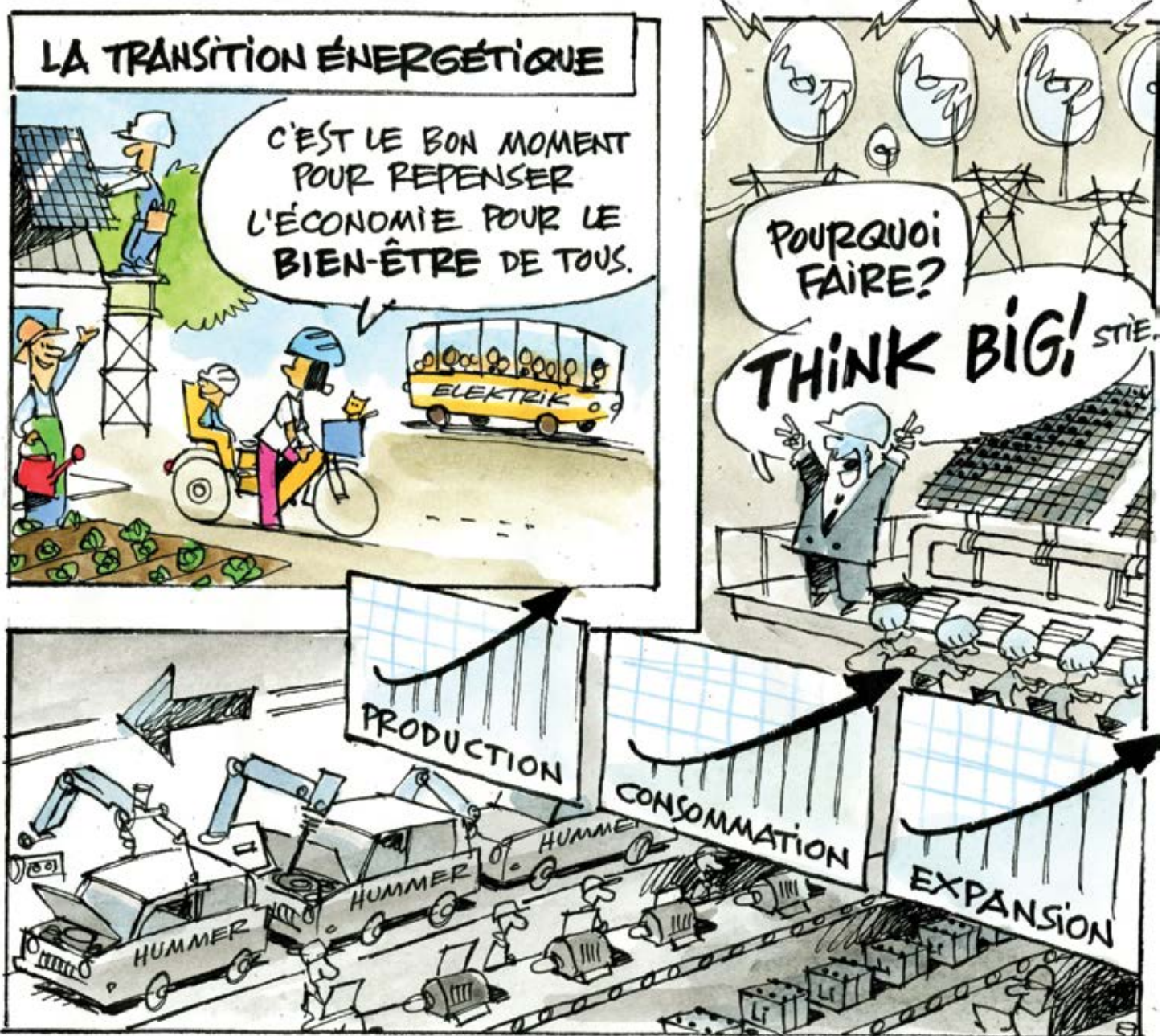
La récente nomination de Michael Sabia, ancien PDG de la Caisse de dépôt et placement du Québec, à la tête d'Hydro-Québec semble confirmer le changement de cap prôné par plusieurs commentateurs politiques au moment du départ de Sophie Brochu. Alors que cette dernière misait davantage sur l'efficacité énergétique, l'éolien et une sélection minutieuse des projets industriels énergivores, Michael Sabia souhaite augmenter l'offre en matière d'énergie. Pour lui, « au 21e siècle, c'est l'électricité propre qui sera le moteur du développement économique ».

L'orientation est claire. On veut concilier l'inconciliable. On veut créer de la richesse tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre. On veut produire plus tout en émettant moins. C'est une lubie.

Réussir la lutte aux changements climatiques repose non seulement sur le rejet progressif et rapide des énergies fossiles, mais aussi sur la réduction de notre gourmandise énergétique.

Comprenez-moi bien. Je ne suis pas contre la Vallée de la transition énergétique. Au contraire. Mais, il va falloir se rendre à l'évidence. La transition énergétique n'est qu'une partie de l'équation pour nous assurer un avenir viable. Il faudra accélérer les investissements en efficacité énergétique et appliquer des mesures pour freiner la surconsommation. On ne peut pas simplement changer les ingrédients. Il faut changer la recette. 📌

BORIS



POUR DÉCOUVRIR
TOUTE LA CULTURE
EN MAURICIE



L'empreinte du surtourisme mondial

On associe plusieurs vertus au fait de voyager, notamment sortir de sa zone de confort et découvrir des endroits pittoresques, côtoyer des cultures différentes. Mais depuis une vingtaine d'années, l'univers du voyage a profondément changé avec l'explosion du tourisme de masse, qu'on qualifie de surtourisme mondial. Ainsi, un grand nombre de touristes se concentrent dans des lieux devenus de véritables objets de consommation. Le surtourisme menace-t-il les écosystèmes naturel et social ?

ALAIN DUMAS

ÉCONOMISTE

PORTRAIT DU TOURISME MONDIAL

Le tourisme mondial a connu une croissance de 133 % en 20 ans, de sorte qu'il représente aujourd'hui 10 % du PIB mondial. D'après l'Organisation mondiale du tourisme, on prévoit battre le record d'avant pandémie avec 1,5 milliard d'arrivées de voyageurs internationaux en 2023.

Prendre l'avion demeure toutefois l'affaire d'une minorité d'individus. Effectivement, 80 % de la population mondiale n'est jamais montée à bord d'un aéronef, alors que 11 % des Européens et des Nord-Américains prennent 66 % des vols. Voyager est aussi le fait des mieux nantis, puisque les 20 % les plus fortunés de la planète sont responsables de 80 % du transport aérien, et que les deux premiers pour cent accaparent 40 % des vols. C'est pourquoi le 1 % le plus riche du monde génère la moitié des émissions de CO₂ du trafic aérien.

RÉPERCUSSIONS DU SURTOURISME

Le surtourisme constitue une mauvaise nouvelle par rapport aux défis



PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

climatiques et écologiques. En tenant compte de la consommation des voyageurs (transport, alimentation, hébergement et achats), le tourisme mondial est à l'origine de 10 % des émissions de gaz à effet de serre (GES). À lui seul, le transport aérien émet 5,9 % des GES. L'avion est le mode de transport le plus polluant, car il émet six fois plus de GES par kilomètre et par passager que l'auto.

Un seul vol transatlantique aller-retour émet 1,6 tonne de CO₂ par personne, ce qui est énorme quand on considère qu'une personne émet en moyenne 9,6 tonnes de CO₂ par année au Québec.

Le tourisme de masse se démarque aussi par une forte concentration géographique : seulement 10 % des destinations touristiques sont prisées par 80 % des visiteurs, ce qui a pour effet de surcharger les territoires visités ainsi que de menacer le patrimoine culturel et la survie d'écosystèmes humains et naturels. Des habitants locaux sont évincés de leur logement par suite de la transformation de ceux-ci en appartements de type Airbnb, causant ainsi une pénurie d'habitations et une hausse des loyers. L'économie locale se trouve aussi déstructurée lorsque les commerces de proximité (épicerie, boulangerie, etc.) sont remplacés par des bars, hôtels et boutiques de souvenirs. Enfin, le surtourisme détruit les milieux naturels à cause de la bétonisation et de l'artificialisation des sols engendrées par la construction de résidences et de sites touristiques.

SOLUTIONS

Au rythme actuel, le tourisme mondial devrait générer d'ici peu 5 à 6,5 milliards de tonnes de CO₂ par année, ce qui pourrait compromettre l'atteinte des cibles de réduction des GES. Que faire alors ?

La sobriété individuelle constitue un moyen de limiter notre empreinte touristique. Pour ce faire, il suffit de voyager moins et moins loin tout en priorisant les modes de transport les moins polluants. Des chercheurs ont évalué que le remplacement de 20 à 27 millions de voyages d'affaires chaque année par des réunions virtuelles permettrait de diminuer de 1 à 3,8 milliards de tonnes de CO₂ au cours des 25 prochaines années.

Des compagnies aériennes et des agences de voyages proposent de planter des arbres pour compenser les émissions de CO₂. Selon Greenpeace, cette solution n'est pas durable puisqu'il faut de 20 à 30 ans pour que ces jeunes arbres aspirent les CO₂ émis aujourd'hui. Par ailleurs, il est paradoxal de constater qu'en dépit des programmes de compensation, le nombre d'arbres sur terre décroît en raison de la déforestation massive dans d'autres lieux de la planète, et que les surfaces disponibles pour la plantation d'arbres se font de plus en plus rares.

Si les gestes volontaires sont importants, ils sont néanmoins insuffisants pour faire face à la crise climatique actuelle. Pour enrayer l'usage de l'avion, on a conçu récemment divers projets de taxe carbone sur les vols d'avion. Par exemple, le Conseil international pour le transport propre a proposé une taxe progressive qui pourrait atteindre 260 dollars américains pour un vingtième vol annuel. Depuis 2020, la France impose une taxe sur les billets d'avion qui varie entre 1,50 et 18 euros, selon la destination et la classe. La Hollande a instauré une telle taxe en 2021 et prévoit d'en augmenter le montant de 7 à 24 euros par passager en 2023. Enfin, la Commission européenne appliquera bientôt une taxe sur le prix du kérosène, qui ferait fluctuer le prix des billets d'avion selon la distance parcourue par les voyageurs.

Découvrez

maëlle

Une nouvelle plateforme de ressources en santé et en bien-être dédiée aux femmes de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

maëlle, c'est **ma** communauté, **ma** ressource, **ma** plateforme d'entraide.

maelle.info

**Vous vivez une problématique particulière ?
Vous avez besoin d'informations ?**

Découvrez les organismes et leurs services et n'hésitez pas à les contacter directement.

Des chercheurs ont évalué que le remplacement de 20 à 27 millions de voyages d'affaires chaque année par des réunions virtuelles permettrait de diminuer de 1 à 3,8 milliards de tonnes de CO₂ au cours des 25 prochaines années.

LA FIERTÉ LGBTQ+

Une célébration de l'authenticité et de la résilience

Le mois de juin est reconnu mondialement comme celui de la Fierté LGBTQ+. C'est une occasion pour les communautés lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et queer de célébrer leurs identités, mais aussi de se rappeler les luttes des générations précédentes qui ont permis d'acquérir des droits, particulièrement au Québec.



SARAH LEMAY

CONSULTANTE EN ÉQUITÉ, DIVERSITÉ ET INCLUSION

Au Québec, les droits des personnes issues des communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres sont protégés par différentes lois, notamment la Charte des droits et libertés de la personne. Certains de ces droits sont très récents, comme le droit à l'adoption, qui a été établi en 2002. De même, ce n'est qu'en 2005 que les personnes de même genre ont pu avoir accès au mariage partout au pays. Tous ces événements sont marquants pour les personnes LGBTQ+ et leurs proches, et plusieurs rappellent l'importance de souligner ces dates qui ont représenté un tournant majeur dans leur vie.

L'IMPORTANCE DE LA SENSIBILISATION

Le Groupe régional d'intervention sociale (GRIS) est un organisme de la Mauricie-Centre-du-Québec qui a pour mission de démystifier les réalités de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, et de faire de la sensibilisation auprès de la

population. Parmi ses activités, le GRIS organise chaque mois de mai une marche de sensibilisation contre l'homophobie et la transphobie. Cette année, elle a eu lieu le 21 mai et a permis de rassembler plus de 200 personnes qui désiraient toutes démontrer leur soutien et dénoncer la discrimination envers les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Le GRIS déploie d'autres efforts de sensibilisation sous la forme de témoignages. En effet, les bénévoles du GRIS qui ont reçu une formation et qui font partie des communautés LGBTQ+ peuvent aller se raconter dans différents milieux de vie, par exemple dans les établissements scolaires. C'est le cas de Jules Brouillard, bénévole au GRIS depuis plusieurs années. Jules a commencé à s'impliquer avec le GRIS afin de parler aux jeunes de sa réalité et de leur montrer qu'il est possible d'être qui on est. « Quand j'étais au secondaire, j'étais renfermé. Je savais que je ne pouvais pas dire qui j'étais. C'est ce qui m'a motivé à devenir bénévole au GRIS. Je voulais démontrer aux jeunes que c'est correct d'être différent. » Cumulant plusieurs années de rencontres avec des jeunes de la Mauricie et du Centre-du-Québec, il est bien

placé pour témoigner du changement de mentalité qui s'est produit. En effet, au début de son engagement social, Jules remarquait qu'on ne parlait pas beaucoup de transidentité, alors que maintenant ces réalités sont de plus en plus mises de l'avant. « Ça a été un apprentissage pour moi aussi », avoue-t-il bien humblement. Aux personnes qui disent que la marche de sensibilisation du GRIS est inutile, Jules répond que « ça aide les autres pays qui n'ont pas de droits. Ces marches ont une portée à l'international. Si on ne fait plus rien, on va disparaître. Ces célébrations servent aussi à ne pas retourner dans le placard ».

DES CHANGEMENTS MAJEURS

Selon Jules, l'un des changements les plus notables dans les luttes LGBTQ+ est l'accès au mariage en 2005. Il se rappelle avoir accueilli cette nouvelle avec joie : « Pour moi, le mariage n'était pas nécessaire, mais c'est maintenant possible pour nous autres ! C'est magnifique ! Enfin on arrive quelque part. » La décriminalisation de l'homosexualité en 1969 a constitué également un fait mémorable pour Jules. « J'avais 12 ans à l'époque et je savais que j'étais homosexuel. J'ai vu dans les années suivantes que l'homosexualité était davantage permise. Je me suis dit qu'enfin on pouvait commencer



Jules Brouillard et Daphné Provost-Dupuis démystifient les réalités de la diversité sexuelle auprès de la population.

à vivre. » Daphné Provost-Dupuis, responsable des comités jeunesse au GRIS, ajoute que le retrait de l'homosexualité de la liste des troubles mentaux s'est avéré une avancée majeure. « L'ajout de l'identité de genre et de l'expression de genre aux motifs interdits de discrimination a aussi été un gain incroyable pour nos communautés », mentionne-t-elle.

LE FUTUR DES JEUNES LGBTQ+

En ce qui concerne le futur des personnes de la diversité sexuelle et de genres, plusieurs données sont encourageantes. En effet, au cours de la dernière année, le GRIS a créé sept groupes AGIS

– soit des Alliances genres, identités et sexualités – dans plusieurs écoles de la région. Ces comités permettent aux jeunes de se rassembler afin de mener des actions de sensibilisation aux réalités LGBTQ+ dans leur établissement scolaire. Relativement à l'avenir des jeunes, Jules se sent confiant : « Le Québec, est une figure de proue par rapport aux droits et à l'inclusion des personnes LGBTQ. Par contre, quand je regarde ce qui se passe aux États-Unis, même pour l'avortement, je trouve ça grave. Je me dis qu'on doit travailler ensemble et être capable de se tenir afin de conserver nos droits. »



PHOTO : GUSTAVO GRANATO

PHOTOS : GUSTAVO GRANATO PHOTOGRAPHE

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 5

De la culture dans mon assiette

On envisage souvent la culture en alimentation comme l'action de cultiver la terre. Pourtant, il existe un ensemble de structures sociales, de manifestations intellectuelles, religieuses ou artistiques ayant un impact sur la façon dont nous consommons et nous nous nourrissons.

ÉVA MURICH
COLLABORATRICE



Les différentes cultures s'organisent autour de la table. Le choix des aliments et la façon dont nous les consommons, les recettes et les techniques culinaires utilisées varient d'une région à l'autre. L'ensemble des conventions sociales autour de la table allant de l'attitude de la population face à l'alimentaire jusqu'aux pratiques et habitudes alimentaires (nombre de repas, heures de repas, composition des repas, méthodes d'approvisionnement des ingrédients, méthode de consommation des repas...), contribuent à ce que l'on appelle la « culture alimentaire ».

Des fêtes traditionnelles, religieuses ou laïques (telles que l'Action de grâce, la Cabane à sucre ou l'épluchette de blé d'Inde), aux critères géographiques (un long hiver impactera évidemment notre capacité de production, mais aussi notre consommation qui sera constituée d'aliments plus riches qui tiennent au chaud), en passant par le rejet ou le suivi de certains modes d'alimentation



PHOTO : COURTOISE JOUR DE LA TERRE

(le végétarisme, le locavorisme ou encore le gratuitisme), autant de facteurs qui constituent notre culture alimentaire. En effet, celle-ci ne dépend pas uniquement du pays dans lequel on vit et des traditions de nos parents, elle découle aussi de pratiques auxquelles on choisit d'adhérer dans ce monde à la multiplicité de choix.

Alors, si la géographie, la religion et l'idéologie ont un impact sur la façon

dont nous consommons, cela peut-il avoir des conséquences sur la manière dont nous gaspillons ? En d'autres termes, existe-t-il un lien entre culture alimentaire et gaspillage alimentaire ?

ÊTRE COMESTIBLE OU NE PAS L'ÊTRE, TELLE EST LA QUESTION

Quelle drôle d'idée de manger des escargots, des cervelles de cochon ou des cochons d'Inde, me direz-vous. Pourtant, les Français adorent les premiers et les Péruviens raffolent des derniers. Qu'est-ce qui fait qu'au Québec nous considérons comme des animaux de compagnie ceux qui constituent un mets particulier dans un autre pays ? À René Audet et Éliane Brisebois de la Chaire de transition de l'UQAM de l'expliquer en une phrase : « ce qui est considéré comme « comestible » dépend de nombreux facteurs tels des normes et des pratiques sociales et culturelles, des préférences personnelles, etc. »

Réduire le gaspillage alimentaire passe donc par un questionnement sociétal : des pieds de brocolis aux cochons d'Inde, que qualifions-nous de consommable ?

Au même titre que nous nous refusons parfois de goûter des aliments qui nous rappellent de vagues souvenirs d'une cuisine sans saveur sur les bancs de l'école, nous distinguons les aliments « comestibles » de ceux qui ne le sont pas et ces deux catégories ne communiquent pas. Une logique certainement pas implacable ni indestructible, mais qui a la peau dure.

AUJOURD'HUI BROCOLI, DEMAIN TU SERAS DÉCHET

Selon un article de *The Sociological Review* (Watson et Meah 2012), ce même processus mental s'applique au gaspillage alimentaire : il existe un moment, un instant de rupture, où ce que l'on considère comme de la nourriture devient un déchet et cette frontière n'est pas stable et universelle. Ces comportements dépendent de notre histoire, de

notre éducation et de notre rapport à l'alimentation.

Si le lien entre culture et gaspillage alimentaire est intangible, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas. La routine, les pressions sociales et économiques, les angoisses, les attentions portées aux aliments, le temps et l'espace dans lequel nous nous situons influencent nos perceptions sur la nourriture. Ceci renvoie intrinsèquement à la notion de fraîcheur que nous accordons à nos aliments : déterminer la fraîcheur d'un aliment, c'est donc imposer une limite – souvent arbitraire – fondée sur sa matérialité et sa temporalité qui va conduire à (re)jeter des aliments consommables. Ainsi, pour les chercheurs, la réduction du gaspillage alimentaire passe par la compréhension exacte des mécanismes émergeant à ce moment précis : quel est le processus qui conduit à considérer un aliment comme un déchet ?

Réduire le gaspillage alimentaire passe donc par un questionnement sociétal : des pieds de brocolis aux cochons d'Inde, que qualifions-nous de consommable ? Et si je considère qu'un aliment n'est pas consommable, est-ce parce qu'il est nocif ou parce qu'il n'est pas communément admis de manger cet aliment là où je vis ? Enfin, à quel moment, dans quelles circonstances, un aliment devient-il un déchet pour moi ? Si je prends le temps de découper et congeler mes patates abîmées un dimanche enneigé, vais-je également le faire le soir de semaine où j'ai mon linge à laver, le sol à frotter et un document Excel à terminer ?

Ces questions, prises de façon individuelle afin de mieux nous connaître, doivent être débattues dans une dimension collective. En plus de mieux aider à comprendre comment fonctionnent les autres, elles peuvent nous permettre d'apprendre à reconnaître les limites de notre système alimentaire et pourquoi pas, à développer ensemble des moyens de faire évoluer ses frontières. 9

SOURCES DISPONIBLES
au.gazetteauricie.com

Différence enracinée
Différence enracinée

PRÉSENTE VOS ORGANISMES COMMUNAUTAIRES ET D'ÉCONOMIE SOCIALE DU TERRITOIRE

Épisode 9 : Dépendance, médiation et réparation

BALADO D'ICI
POUR LES GENS D'ICI

*Disponible en audio sur countrypop.ca et en vidéo sur Youtube.

de la MRC de MASKINONGÉ | 103.1 COUNTRY POP | 9 | SCAN ME

Cultiver l'ail des bois pour en assurer la sauvegarde

Récemment, le gouvernement a augmenté les amendes en cas de possession et de vente de l'ail des bois et accordé un allègement permettant la transplantation en cas de menace par des travaux d'infrastructure. Ces mesures sont insuffisantes pour assurer la sauvegarde de cette plante désignée comme vulnérable en vertu de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables*, jugent les professionnels de la cueillette de plantes sauvages. Autoriser sa culture pour favoriser sa multiplication serait la meilleure solution, pensent-ils.

GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE

Le 12 mai 2022, les amendes en cas de possession et de vente de l'ail des bois ont été augmentées, s'élevant désormais, selon qu'il s'agisse d'une personne ou d'une entreprise, et d'une première offense ou d'une récidive, à des montants entre 10 000 \$ et 6 millions de dollars.

Un allègement concernant la transplantation de l'ail des bois a également été proposé en avril dernier dans un règlement omnibus. Ainsi, dans le cas où des travaux d'infrastructures menaceraient une talle d'ail des bois, comme la construction d'une autoroute, la transplantation serait autorisée, afin d'éviter la destruction.

« On connaît plus de 370 sites où réapparaît chaque printemps l'ail des bois au Québec, dont en Mauricie, quatre sites récents et un site historique, c'est-à-dire dont les dernières observations datent de plus de 20 ans, selon le Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. »

DES MESURES INSUFFISANTES

Ces mesures sont bien accueillies par l'Association pour la commercialisation des produits forestiers non-ligneux (ACPFNL). Toutefois, la proposition du gouvernement n'est pas parfaite, pense Sam Chaib, coordonnateur.

« Même si le site de transplantation est bien choisi, leur survie ne sera pas assurée. Les plants d'ail des bois implantés dans leur nouveau milieu auront besoin de soins à long terme, donc il faudrait demander à des cultivateurs de s'en occuper et pour les intéresser à le faire, ça prend des incitatifs, comme une possibilité de commercialisation. Selon nous, c'est l'opportunité de partir un projet pilote pour que certains producteurs autorisés puissent cultiver l'ail des bois. »

Une idée que l'ACPFNL avait proposée au gouvernement en mars 2021, dans une requête demandant une modification qui rendrait possible la culture de l'ail des bois à des fins de commercialisation, tout en continuant de protéger les populations déjà existantes à l'état sauvage. À l'heure actuelle, tout commerce de la plante est totalement interdit, même celui des semences. La récolte de l'ail des bois est autorisée pour usage personnel, mais uniquement pour des quantités n'excédant pas 200 grammes ou un maximum de 50 bulbes par année, par personne.

DES CITOYENS S'ENGAGENT

L'ail des bois, plante dite « patrimoniale », présente dans les érablières de l'Estrie et de l'Ou-



PHOTO : COURTOISE FRANÇOIS LALIBERTÉ

Le jardin d'ail des bois de François Laliberté à Saint-Flavien dans Chaudière-Appalaches.



PHOTO : COURTOISE FRANÇOIS LALIBERTÉ

taouais, mais aussi en Mauricie et dans Lanaudière, continue à déchaîner les passions et les engagements. Des citoyens, se dédiant à la sauvegarde de la plante, lui consacrent des parties de leurs terres.

Administrateur du groupe Facebook Ail des bois du Québec, qui réunit plus de 7 000 membres, François Laliberté est l'un d'entre eux. Il se souvient, il y a 35 ans, avoir vu sa mère recevoir des plants d'ail des bois en cadeau, qu'elle a plantés au jardin. Depuis, il a développé une relation avec cette plante qu'il a appris à connaître et pour laquelle sa terre de Saint-Flavien, dans Chaudière-Appalaches, est devenue un sanctuaire.

François Laliberté mène des tests de culture dans son jardin, notant ses observations pour trouver la meilleure fa-

çon de transplanter l'ail des bois, ses préférences en termes d'ensoleillement, de paillis, d'arrosage, de compagnonnage. « Je partage les données que je recueille avec l'ACPFNL. On fait avancer les connaissances », dit-il.

Même si sa talle grossit d'années en années, il n'a le droit de consommer que la quantité permise par la loi, comme tout le monde. François Laliberté pense aussi que de permettre la culture de l'ail des bois à certains producteurs autorisés contribuerait à sa sauvegarde. « Les colonies s'agrandissent naturellement par les contours, mais les graines qui tombent au milieu n'ont pas d'espace pour germer. Si on pouvait les prendre et les semer ailleurs, cela favoriserait sa sauvegarde, mais même ce geste de faire transiter des graines pour les semer est restreint par

la Loi. Au fil du temps, on a fini par limiter la propagation de l'ail des bois. Cela nous semble contraire à l'esprit de la Loi, telle qu'on l'a pensée à l'origine. »

Accorder la permission à certains producteurs autorisés permettrait aussi de limiter le marché noir, pense Sam Chaib. « Puisqu'il est impossible de se procurer des semences légalement, un marché noir s'est développé. On pense qu'un système de traçabilité des semences comme il en existe aux États-Unis pourrait être mis en place au Québec. Si des producteurs étaient autorisés à l'entretenir, à condition de pouvoir prouver que les graines ne viennent pas de milieux naturels, ça permettrait à la plante de se multiplier, tout en protégeant les milieux naturels du braconnage. »



PHOTO : WIKIPEDIA

ENERGYCYCLE

Pensez à utiliser votre bac brun.

Ça y est, les bacs bruns sont présents sur l'ensemble du territoire de la Mauricie.

Avec le beau temps qui nous habite, le petit nouveau est arrivé à point pour l'ouverture de nos jardins et pour la tenue de nos soupers entre amis. Pour épater nos invités, n'oublions pas d'appliquer la recette du chef François, un geste écoresponsable pour valoriser nos matières compostables.

Tous les astres sont alignés; c'est maintenant à nous de jouer!



Créez votre papillote compostable maison

Ne vous cassez pas la tête à nettoyer votre bac intérieur. Essayez plutôt cette petite astuce pour le garder propre semaine après semaine.



Lien vers la capsule vidéo

1



Prendre deux feuilles de papier journal pour en faire un carré.

2



Plier le carré pour créer un triangle.

3



Ramener le coin droit vers le centre.

4



Ramener le coin gauche vers le centre.

5



Replier les pointes du haut du triangle vers la droite...

6



... et vers la gauche.

7



Ouvrir la papillote, la pointe du triangle vers le bas.

8



Voilà, votre papillote est prête à être utilisée!



Horoscope



Bélier (21 mars-19 avril)



2023 sera une année qui restera à jamais gravée dans votre mémoire. Une année importante et favorable à votre épanouissement

personnel et résiduel. Vous croquez les nouveaux défis à pleines dents et disposez du reste à l'endroit opportun.

Opportunités d'avancement : Soyez patient, vous récolterez bientôt le fruit de vos efforts.

Taureau (20 avril-20 mai)



L'excitation est à son comble! Vous attendez un grand changement dans vos habitudes quotidiennes qui viendra améliorer

votre vie. La confiance en soi sera la clé de votre réussite des petits comme des grands projets.

Entretien régulier : Séparez vos résidus alimentaires d'une couche de papier journal pour garder le plein contrôle sur vos matières organiques.

Gémeaux (21 mai-21 juin)



Le Soleil, astre d'émerveillement et de renouveau, vous pousse à dire adieu à vos anciennes habitudes alimentaires.

Vous accueillez ce changement les bras grands ouverts. Le bac brun d'une main, les résidus tirés de votre jardin émotionnel de l'autre.

Bonnes habitudes à conserver : Si l'espace dans votre bac brun le permet, ajoutez-y de petites branches, des racines ou des feuilles mortes.

Cancer (22 juin-22 juillet)



2023 vous réserve son lot de surprises. Attendez-vous à des rencontres intéressantes et à de nouvelles habitudes centrées sur vos

motivations environnementales. Vous aspirez avant tout à ouvrir de nouveaux horizons susceptibles de redonner un sens à votre vie.

Relations et Orientation : Évitez toute forme de plastique et tournez-vous vers les matières écologiques.

Lion (23 juillet-22 août)



L'heure est à la célébration! Vous avez une longueur d'avance sur vos objectifs, continuez en ce sens. Vous avez tendance à voir

le bac à moitié plein, et accomplissez vos tâches sans trop de difficulté. Le tri se fait dans votre esprit, comme dans votre assiette.

Virage vert : N'utilisez jamais de produits à base de javellisant pour tenter d'éliminer les mauvaises odeurs. L'eau et le vinaigre blanc suffisent amplement.

Vierge (23 août-22 sept.)



La lune remet votre motivation en question. Heureusement, les choses s'apaisent dès que vous ouvrez la porte au

changement. Le tri émotionnel et résiduel s'effectue au gré des saisons. Ne mangez pas vos émotions pour autant!

Gestion du compostage : Congelez les restes de viande et de poisson pour limiter les mauvaises odeurs et éloigner les esprits indésirables.

Balance (23 sept.-22 oct.)



Les départs hebdomadaires de vos résidus alimentaires provoquent une sensation de vide dans votre bac.

Continuez d'avancer, de créer et de trier vos efforts pour une gestion des matières qui vous ressemble. Vous ne reculez devant rien. Souriez.

Opportunités d'avancement : Les bacs seront collectés chaque semaine en période estivale, et toutes les deux semaines en période hivernale.

Scorpion (23 oct.-21 nov.)



À tour de rôle, Saturne, Vénus et Jupiter s'alternent la route, le bac de cuisine en main, vers le grand bac brun. Un passage

obligé pour aider vos proches à réorienter leur destin, une collecte à la fois. Des changements s'opèrent dans votre tête. Nourrissez vos ambitions et gardez les restes pour la planète.

Entretien régulier : Évitez de verser une grande quantité de liquide dans votre bac brun.

Sagittaire (22 nov.-21 déc.)



Vous transmettez vos bonnes habitudes aux gens autour de vous. Des énergies nouvelles vous poussent à maximiser vos

résidus alimentaires pour récupérer toute la matière compostable possible. Un beau et long voyage vous attend. Récompensez-vous.

Bonnes habitudes à conserver : Un simple lavage à l'eau savonneuse suffit pour faire briller votre bac comme un sou neuf.

Capricorne (22 déc.-19 janv.)



Cette année, vos amours prendront de la maturité alors que vos résidus alimentaires, eux, prendront le chemin vers le compostage.

Le temps est votre meilleur allié, juste après votre petit bac à compost pour la maison : chérissez-le.

Relations et Orientation : Lors de la collecte, assurez-vous que le couvercle de votre bac soit fermé, et que ses roues soient orientées vers votre résidence. Placez le bac la veille ou avant 6 h le matin.

Verseau (20 janv.-18 février)



Bonne nouvelle : votre motivation retrouve ses couleurs! Le vert et le brun occuperont une place importante tout au long de la

prochaine année. Acceptez un mode de vie plus simple et en communion avec la planète pour maximiser les retours positifs.

Virage vert : Saupoudrer le contenu de votre bac brun de bicarbonate de soude afin de neutraliser les odeurs et maîtriser votre destinée.

Poissons (19 février-20 mars)



Une année d'abondance vous attend, vous et votre nouveau bac brun. En effet, l'année 2023 annonce des changements

importants pour tous les Mauriciens nés sous le signe du Poisson, à commencer par la gestion de leurs matières compostables.

Les planètes s'alignent : Placer du papier journal ou du carton au fond de votre bac de cuisine avant d'y déposer vos restants afin de le garder toujours propre.

LA RECETTE DU JOUR AVEC CHEF FRANÇOIS



IA et géopolitique mondiale : une prudence nécessaire

Les développements récents en intelligence artificielle (IA) ont entraîné des avancées technologiques majeures dans divers domaines, allant de la médecine à l'automobile en passant par le secteur militaire.

CHARLES FONTAINE

COLLABORATEUR



Récemment, nous avons appris à connaître le potentiel des agents conversationnels comme ChatGPT ou encore celui des IA génératives comme Midjourney. À la fois fascinants et inquiétants, ces outils d'intelligence artificielle semblent ici pour rester et leur perfectionnement laisse présager de grands changements sociaux.

À ce sujet, l'IA soulève de réelles préoccupations quant à ses implications géopolitiques. Si bien que, selon *The Brookings Institution*, « quiconque prendra la tête dans le domaine de l'intelligence artificielle d'ici 2030, dominera le monde jusqu'en 2100 ».

Alors que les États cherchent à tirer parti de cette technologie, il semble plus que jamais essentiel de prendre en compte les potentiels bouleversements de cette technologie sur l'échiquier mondial, la démocratie et les conditions de vie des populations.

UNE NOUVELLE COURSE AUX ARMEMENTS ?

Bien qu'à ses débuts, la course à l'IA a le potentiel de devenir une nouvelle course aux armements. Les puissances mondiales se lancent actuellement dans une compétition acharnée pour développer et acquérir une supériorité technolo-



PHOTO : DOMINIC BÉHÉBE

Les risques que font peser l'IA sur les tensions internationales, l'accroissement des inégalités, la démocratie et les conditions de vie humaines en général sont tels qu'il est urgent d'encadrer au plus vite son développement débridé.

gique en matière d'IA, alimentant ainsi les tensions géopolitiques.

Prenons le cas des relations sino-américaines où la course dans le domaine de l'IA a pris une ampleur sans précédent. Pour ces nations, assurer leur supériorité technologique revêt une importance cruciale, car il s'agit d'un domaine stratégique et essentiel pour la défense nationale de même que pour la suprématie économique et géopolitique. L'IA offre des avantages considérables en matière de collecte et de traitement des données, ainsi que dans le domaine de la cybersécurité. À leurs yeux, une supériorité dans ce domaine permettrait à leur pays de renforcer sa capacité d'anticipation et de réaction face aux menaces.

C'est pourquoi, comme le rapporte l'Institut AI Now de l'Université de New York, les géants américains de l'industrie technologique n'hésitent pas à invoquer cette course à l'IA et la menace chinoise pour s'opposer aux tentatives de régulations des gouvernements en la matière. La course internationale à l'IA sert donc bien souvent de prétexte pour distribuer une technologie complètement débridée. Exit le principe de précaution. Nous assistons bel et bien, quelque soixante-

dix ans plus tard, à une nouvelle course à l'armement aussi peu rationnelle qu'à l'époque du nucléaire.

Robots tueurs entièrement automatisés, drone sans commandement humain, logiciels pour optimiser les cyberattaques, rien pour rassurer dans un contexte géopolitique toujours plus tendu entre l'OTAN, la Russie, l'Iran ou la Chine.

L'IA COMME OUTIL DE DÉSINFORMATION DE CONTRÔLE

Nous le savions déjà, l'IA offre des possibilités de surveillance et de contrôle sans précédent. Les gouvernements peuvent utiliser cette technologie pour surveiller leurs citoyens, réduire les libertés individuelles et restreindre l'accès à l'information. La presse internationale rapporte d'ailleurs depuis un moment déjà l'utilisation de la reconnaissance faciale par le Parti communiste chinois de Xi Jinping pour identifier les dissidents et faciliter la répression.

A-t-on déjà oublié les manipulations de masses commises par les firmes comme Cambridge Analytica ? Le scandale qui a éclaté en 2014 a su nous montrer qu'il était, déjà à l'époque, assez aisé d'influencer le vote des électeurs en utilisant

des algorithmes pour présenter des informations biaisées qui renforcent les préjugés et les croyances existantes.

Là où les esprits s'emballent, c'est depuis l'arrivée et l'accessibilité des IA génératives comme Midjourney ou Stable Diffusion. Ces outils peuvent fournir, avec de simples commandes textuelles, des images ultra réalistes. La seule limite, l'imagination de l'humain derrière la commande.

Si nous nous sommes amusés dernièrement de voir un faux Pape François dans un grand manteau tendance, les risques de dérives, de manipulation de désinformation, eux, n'ont pas de quoi faire sourire. Avec l'arrivée prévue dès cette année de la production vidéo selon les mêmes méthodes, les *deepfakes* représentent un puissant outil de désinformation donnant un frisson dans le dos. Selon l'expert québécois, Yoshua Bengio, l'intelligence artificielle a le potentiel de poser une menace existentielle pour l'être humain. Gouvernements, chercheurs et organisations internationales devront donc rapidement collaborer pour instaurer des normes éthiques et une réglementation limitative afin de réduire les risques de dérive de cette puissante technologie.

« Quiconque prendra la tête dans le domaine de l'intelligence artificielle d'ici 2030, dominera le monde jusqu'en 2100. »

The Brookings Institution

DESTRUCTION DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS. SERVICE AU COMPTOIR DISPONIBLE. INFORMEZ-VOUS!

COLLECTE, TRI ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com

René Villemure
Député de Trois-Rivières

819-371-5901

rene.villemure@parl.gc.ca
www.renevillmure3r.quebec

Quand la Mauricie se met à danser

Du 7 au 11 juin prochain, le centre-ville de Trois-Rivières vibrera au son de la musique et des corps dansant lors du Festival International DANSEncore. Dans le cadre de sa 29^e édition, le festival propose la découverte de prestations à la fois poétiques et urbaines. Une fois de plus, DANSEncore ne manquera pas de nous étonner avec une offre bonifiée mettant en valeur la relève artistique et la médiation culturelle au cœur d'une programmation comportant plus de 50 activités publiques qui présenteront le travail de 175 artistes provenant du Québec, du Canada, de la Colombie, des États-Unis, de l'Italie et de la France.



ALEXANDRE POULIN
JOURNALISTE

Cette année encore, le public aura l'embarras du choix avec une série de spectacles en salle dont GALA, idéal pour s'initier au monde de la danse. Ce spectacle, qui s'annonce grandiose, sera présenté les 9 et 10 juin dès 20 h 30 et regroupera 75 interprètes sur la scène de la salle J-Antonio Thompson. En collaboration avec le Festivoix, l'auteur-compositeur-interprète Elliot Maginot y interprétera *Parmi les autres*, une toute nouvelle proposition en français pour l'artiste connu pour son répertoire anglophone. Pour les personnes qui souhaitent profiter de la chaleur en ce début d'été, le festival propose également une programmation d'activités extérieures gratuites aux quatre coins du centre-ville et présentera notamment le 10^e Party Zumba sur la grande scène aménagée tout près de la Terrasse Turcotte. Nul doute que cette soirée haute en couleur (fluorescente) plaira aux festivaliers de tous âges.

UN TERREAU FERTILE POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

Moins populaire hors des grands centres, la danse contemporaine est en plein essor dans la région grâce, entre autres, au travail d'interprètes, de chorégraphes et de passionné.e.s déterminé.e.s à faire vivre



PHOTO : COURTOISIE RACHEL NEVILLE

cette forme d'art en Mauricie. C'est le cas de CONTACTS, un projet de résidences pour les artistes en arts vivants situé à La petite Place des Arts de Saint-Mathieu-du-Parc. Orchestré de main de maître par Jérémy Verain, commissaire et Justine Bellefeuille, commissaire et chorégraphe, la programmation 2023 permet de plonger au cœur de la création en danse contemporaine tout en découvrant de nombreux talents d'ici. C'est le cas de Camil Bellefleur, artiste émergent.e en danse contemporaine et trifluvien. ne d'origine qui y performera lors de sa sortie de résidence le 10 juin prochain à 16 heures. Au cours de la même journée, DANSEncore présentera *Viens danser*, où des danseur.se.s professionnel.le.s et de la relève pren-

dront possession de la scène installée au Parc Champlain. Ce sera l'occasion d'y voir les talentueuses interprètes mauriciennes Alicia Gagné et Justine Bellefeuille dans ce spectacle où s'entrecroiseront improvisations et chorégraphies en tous genres.

LES TALENTS D'ICI RECONNUS À TRAVERS LE PAYS

En mai dernier, les danseur.se.s de la troupe Conversion de Trois-Rivières ont remporté l'émission *Canada's Got Talent*. Tout au long de la compétition, les 36 interprètes ont proposé des numéros ambitieux et porteurs de sens. Traitant de différents enjeux sociaux, le concept derrière chacune des chorégraphies a été minutieusement mis en scène par Vincent Desjardins, chorégraphe et propriétaire

du studio District 5. Mixant le hip hop et le contemporain, Conversion a marqué les esprits et médusé les juges lors de sa première performance télévisuelle abordant la question des problèmes de fertilité vécus par le chorégraphe à la tête de la troupe et sa conjointe. Au rythme des battements rapides du cœur de l'enfant tant espéré, les danseur.se.s ont enchaîné une série de mouvements et de déplacements d'une poésie et d'une synchronicité désarmantes. La seconde prestation traitait quant à elle de la réalité du monde de la danse en région et des difficultés vécues en ce sens par les membres de la troupe. L'ultime performance, qui leur a permis de gagner, évoquait le syndrome de la page blanche tout en faisant

écho à l'énorme pression que peuvent subir les interprètes ainsi que l'angoisse liée à l'exigence du milieu.

Le parcours fulgurant de Conversion vers une reconnaissance nationale aura permis de constater l'importance qu'occupe l'art dans le traitement d'enjeux sociaux importants et l'enrichissement de nos sociétés actuelles. Tout comme le festival DANSEncore et CONTACT, la troupe trifluvienne témoigne de la richesse et de la vitalité de la danse en Mauricie, ce parent pauvre des arts vivants, tout en rappelant à ceux qui nous gouvernent la nécessité de soutenir davantage les initiatives assurant le développement culturel en région. 



PHOTO : COURTOISIE DE CONVERSION - STUDIO DISTRICT 5

Les estampes contemporaines à l'écoute des bouleversements actuels

Le 17 mai dernier, Jean-Bernard Charrette, président du conseil d'administration, et Élisabeth Mathieu, directrice générale et artistique, ont eu le plaisir de dévoiler la programmation de la 13^e édition de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières qui sera présentée dans cinq lieux de diffusion du 17 juin au 10 septembre 2023 sous la présidence d'honneur de l'artiste émérite René Derouin.



MARYLINE BRICK
COLLABORATRICE

Depuis maintenant plus de 25 ans, la capitale de la poésie accueille tous les deux ans la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières (BIECTR), un événement unique en Amérique du Nord et reconnu internationalement. D'après Élisabeth Mathieu, directrice générale et artistique de la Biennale, cet événement est maintenant un incontournable de l'agenda culturel du Québec et du Canada et ce, grâce à la qualité des œuvres exposées et à la pertinence de sa programmation.

Les estampes – terme générique utilisé pour désigner toute image obtenue par l'impression ou la gravure d'une matrice sur un support – mises à l'honneur par la BIECTR présentent un panorama marquant de la pluralité des propositions artistiques internationales. Ainsi, la Biennale vous invite à découvrir

des imaginaires multiples à l'écoute des grands bouleversements universels actuels. Les expositions se déploient à travers quatre grandes thématiques intitulées par Monique Juteau, dont la poésie guidera les divers parcours proposés : Nous nous inquiétons (l'engagement), Le temps d'une cadence (la ligne du temps), Raconte-moi (le conte) et Paysage comme refuge (le paysage).

(RE)DÉCOUVRIR L'ŒUVRE D'UN ARTISTE QUÉBÉCOIS DE RENOM

Pour la treizième édition de la Biennale d'estampe contemporaine, le président d'honneur n'est nul autre que René Derouin, qui a grandement participé à la démocratisation et à l'accessibilité de cette forme d'art. Pour cet artiste multidisciplinaire qui a reçu plusieurs distinctions prestigieuses au cours des cinquante dernières années, ici et à l'étranger, « la 13^e BIECTR s'ouvre sur un monde en changement. » Pour celui qui considère que la gravure partage avec la littérature sa sobriété technique et sa complexité interprétative, cette forme d'art, « par sa simplicité même, est narrative et laisse passer les idées ».

Toutefois, il ne sera pas que président d'honneur, puisque dans le cadre de la BIECTR sera présenté, du 22 juillet au 3 septembre à l'Espace Pauline-Julien, *Territoires des Amériques*, un film immersif en dôme réalisé par Patrick Bossé, notamment gagnant du Prix du meilleur film en dôme 2023 de Berlin, qui revisite, à la manière d'un carnet de voyage artistique et virtuel, l'ensemble de l'œuvre de René Derouin tout en explorant les lieux importants de son cheminement et de ses inspirations du Québec au Mexique. Ce sera l'occasion de découvrir, entre autres, ses gravures sur bois qui renvoient aux notions d'identités et de territoires, sujets qui tiennent une place de choix dans sa démarche artistique.

AU PROGRAMME

La Biennale offre une sélection très diversifiée d'œuvres d'artistes québécois, canadiens et internationaux, parmi lesquelles certaines sont dotées d'un caractère politique et subversif non négligeable. Au total seront exposées plus de 250 œuvres réalisées par 48 artistes provenant de 24 pays. Celles-ci seront principalement expo-



PHOTO : CRÉDIT ROGER LEMOINE

René Derouin, président d'honneur de la 13^e édition de la BIECTR est un artiste multidisciplinaire émérite et accompli.

sées dans cinq lieux du centre-ville trifluvien, soit à l'Ancienne gare ferroviaire, à l'Atelier Silex, au Centre de diffusion Presse Papier, au Centre d'exposition Raymond-Lasnier et à la Galerie d'art du Parc, ainsi qu'à Nicolet et à Montréal.

Cette année, huit prix seront remis à des artistes pour la qualité de leurs œuvres, dont un décerné au coup de cœur du public. De plus, trois artistes recevront une mention honorable. D'ailleurs, la lauréate du Prix Atelier-Galerie A. Piroir de la 12^e édition de la BIECTR, Cé-

line Huyghebaert, également connue du milieu littéraire québécois, réalisera, dans le cadre de ce prix, une résidence artistique à ladite galerie dont les fruits seront exposés du 25 juillet au 2 septembre.

L'entrée des principaux lieux d'exposition de la 13^e édition de la Biennale sera gratuite. Les Triflubiennes et Triflubiens sont ainsi chaleureusement invités à venir visiter et découvrir les œuvres d'estampiers et estampiers d'ici et d'ailleurs, de la relève ou reconnus.

Roger Gaudreau : de l'œuvre à la terre

Pour les 40 ans de sa pratique artistique, le sculpteur Roger Gaudreau revient avec l'exposition *Extrait de jardin XIII, Révérence* là où tout a commencé : à la galerie Raymond-Lasnier. Le grand artiste, qui signe entre autres les bancs artistiques *Flottille* devant l'amphithéâtre Cogeco, nous partage son histoire.

ANNE-MARIE DUQUETTE
COLLABORATRICE

Sabord

DU BOIS À LA FORÊT/TERRE CRÉATRICE

Natif de Rimouski, mais ayant grandi à Plessisville, Roger Gaudreau entame sa carrière professionnelle en Mauricie à la suite d'un baccalauréat à l'Université du Québec à Trois-Rivières puis d'une maîtrise à l'Université du Québec à Chicoutimi. Chargé de cours à l'UQTR depuis 1996, il s'implique dans la vie artistique trifluvienne, notamment depuis 2017 comme président du conseil d'administration de la Biennale nationale de sculpture contemporaine. L'environnement mauricien n'est d'ailleurs pas sans influence sur son œuvre : « mon rêve quand je faisais ma maîtrise, c'était d'avoir mon atelier sur ma terre à bois. Ce rêve s'est réalisé il y a trois ans; en 2018 j'ai tout vendu, et j'ai racheté une maison dans le coin de Shawinigan avec atelier sur un terrain avec d'immenses arbres » confie-t-il, sourire aux lèvres.

Ce déménagement a influencé sa création à plusieurs niveaux. Alors qu'il sculptait la pierre, le métal et le bois, son nouvel

atelier, plus petit, l'a obligé à choisir. Il a opté pour le travail du bois, moins exigeant physiquement que celui de la pierre, et très cohérent avec ses valeurs : « le bois, ça se recycle. Si je ne vends pas les œuvres, je peux toujours les remettre dans la forêt. Elles réintègreront le sol. Tous les matériaux que j'utilise, même les socles imprimés en plastique à base de maïs, sont biodégradables ». En outre, la majorité des pièces de bois utilisées pour l'exposition proviennent de son terrain ou de celui de ses voisins. Il mentionne également : « cette préoccupation écologique est très présente dans les travaux et les pratiques de mes étudiant.e.s. Et quand tu vois les gens qui s'inquiètent, c'est normal de se demander "moi, qu'est-ce que je peux faire" ? » S'il ne prétend pas être carboneutre (il reconnaît recourir à des machines qui nécessitent de l'électricité pour sculpter, et dépenser de l'essence en transportant ses pièces), Roger Gaudreau conçoit ses œuvres dans une vision organique, de l'origine des matériaux à leur retour à la terre.

CULTIVER SA CURIOSITÉ... ET SON JARDIN

Sa première exposition professionnelle, *D'Italie*, a eu lieu au centre Raymond-Lasnier en

1983. C'était important pour lui en 2023 de revenir sur les lieux où tout a commencé : « j'avais contacté Marie-Andrée Levasseur [directrice du Centre] longtemps d'avance pour avoir une place en 2023 », raconte-t-il. L'exposition en cours, *Extrait de jardin XIII*, est composée de sculptures sur socle, de poèmes tantôt suspendus, tantôt intégrés aux œuvres, ainsi que de gravures imprimées à l'encre. Si cette exposition souligne les 40 ans de vie professionnelle de l'artiste, elle n'est pas pour autant une rétrospective, mettant notamment de l'avant de nouvelles techniques.

Chaque sculpture allie la technique traditionnelle de la sculpture du bois et l'impression 3D. Roger Gaudreau explique que, « dans l'Histoire de l'art, à chaque fois que des nouveaux matériaux apparaissent, les artistes sont les premiers à s'en emparer pour essayer de faire quelque chose d'autre, à les détourner de leur finalité première pour en explorer le potentiel ». L'enseignant aime beaucoup suivre le développement des pratiques artistiques. Attentif aux tendances présentes aux États-Unis, il a remarqué que la modélisation 3D occupait une place importante dans les départements d'art. La



PHOTO : COURTOISIE ROGER GAUDREAU

juxtaposition de ces deux techniques, celle traditionnelle de la sculpture sur bois et actuelle de l'impression 2D, lui permet également de travailler la dualité nature/culture, au cœur de sa démarche. Certaines pièces comportent des morceaux de bois équarris à la main, d'autres sculptés en série rappellent les motifs ornementaux et un élément en plastique coloré imprimé sur mesure pour être intégré aux autres éléments. Imprégné du lieu qu'il habite, Roger Gaudreau a jugé aussi important d'intégrer la poésie à cette exposition pensée d'abord

pour le Centre Raymond-Lasnier. C'est tout naturellement qu'il a sollicité Guy Marchamps et Lévis Martin pour contribuer au projet.

Cette première expérience de gravure sur bois en 2D a éveillé la curiosité de l'artiste, qui prévoit explorer cette voie dans les prochains mois, voire « préparer une série pour la prochaine biennale d'estampe » en 2025. D'ici là, il est encore possible de déambuler au cœur du jardin de Roger Gaudreau jusqu'au 11 juin au Centre Raymond-Lasnier !

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE

COLLABORATRICE



Les lignes invisibles

Su J. Sokol, éditions VLB

Traduit pour la première fois en français, ce roman de 2014 met en scène un futur dystopique si proche que la réalité l'a presque rattrapé. On y suit une famille de militants de gauche et leur fuite à vélo depuis des États-Unis cauchemardesques jusqu'à un Québec plus accueillant, quoique tout n'y soit pas toujours rose pour autant.



Vous n'aimez pas la science-fiction? Pas de panique, cet aspect n'est que très peu mis en avant. L'histoire s'attache surtout à dépeindre un parcours d'immigration chaotique et semé d'embûches, mais aussi de bons moments. Chaque membre de la famille rencontre des obstacles différents. Malgré la gravité de certains sujets, l'ensemble est traité avec beaucoup de douceur et de luminosité. On referme le livre avec une mince lueur d'espoir pour l'avenir... et une furieuse envie de balade à vélo.

Le vide, mode d'emploi

Anne Archet, éditions Lux

L'autrice anarchiste Anne Archet, principalement connue pour sa littérature érotique expérimentale, récidive cette fois avec un recueil d'aphorismes qui s'attaque à de nombreux thèmes d'actualité. Capitalisme, sexisme, désastre environnemental, rien n'échappe à la moulinette de sa verve sarcastique, qui parvient toujours à mettre le doigt là où ça fait mal.

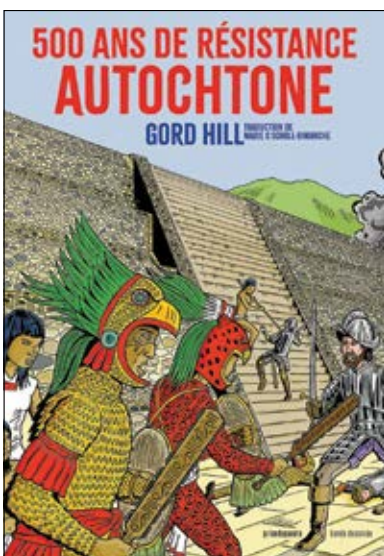


On ne sait pas trop, à la lecture de ce recueil écrit au vitriol, si l'on a plutôt envie de rire ou de pleurer. En quelques mots bien placés, Anne Archet pousse sans pitié nos hypocrisies jusqu'à nous mettre mal à l'aise; et en même temps, on se surprend à rire (jaune) de l'absurdité du monde. À consommer avec modération : pour apprécier cette œuvre à sa juste valeur, mieux vaut la lire par petits bouts plutôt que de la dévorer d'un coup.

500 ans de résistance autochtone

Gord Hill, éditions Prise de parole

Une bande dessinée parfaite pour ce mois de juin, qui met à l'honneur les littératures autochtones. L'activiste Gord Hill, de la nation Kwakwaka'wakw, adapte ici un essai consacré à l'histoire du continent américain depuis 1492, mais présentée d'un point de vue autochtone. Le renversement permet ainsi de reconnaître le rôle actif que les Premières nations ont joué dans leur propre histoire, et de mettre en lumière leurs tentatives de se dresser face aux brutalités de la colonisation blanche.



On couvre de nombreux événements difficiles sur une grande période de temps. Mais même si le tout est très chargé, l'auteur parvient à garder une vue d'ensemble sur le sujet et une bonne lisibilité. Il y parvient notamment grâce à son style de dessin, clair sans être simpliste et riche sans être trop chargé pour autant. Une œuvre indispensable et une porte d'entrée idéale pour aborder ces sujets, qui donne des pistes pour les creuser ensuite avec d'autres ouvrages plus spécifiques. 📖

L'île Saint-Quentin : nouvel atelier de Geneviève Baril

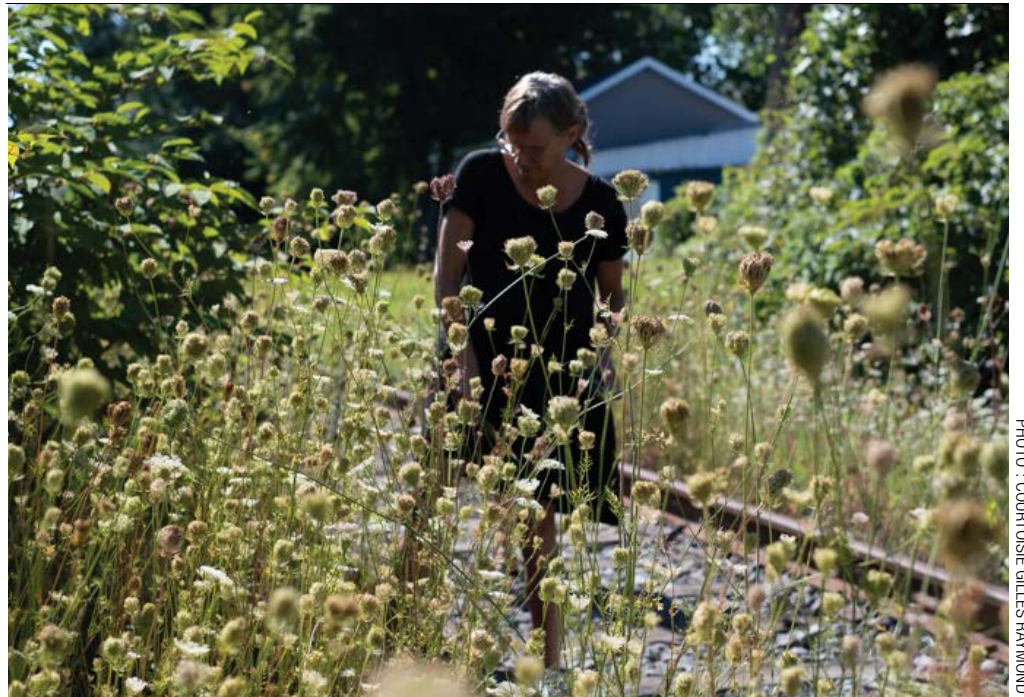


PHOTO : COURTOISE GILLES RAYMOND

L'art de Geneviève Baril fait écho aux défis sociaux auxquels nous sommes confrontés, tels que l'environnement et l'inclusion. S'intéressant à la singularité de la nature insulaire, l'artiste caresse depuis longtemps l'idée d'un projet artistique ayant comme point de départ les îles du Saint-Laurent. La première phase de ce projet d'envergure prendra forme cet été.

ALEXANDRE POULIN

JOURNALISTE

Originaire de Black Lake et résidente de Champlain, Geneviève Baril vit et travaille en Mauricie depuis plus de 30 ans. Diplômée du baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Trois-Rivières et d'une maîtrise de l'Université Laval dans le même domaine, l'artiste explore les paysages qui façonnent au gré des saisons le territoire qu'elle habite. Elle y puise l'inspiration nécessaire à la création d'œuvres sculpturales et installatives réalisées à partir de gestes répétitifs intégrant des éléments naturels cueillis lors de ses promenades en plein air. Au cours de la dernière décennie, son travail artistique s'est déployé en une multitude de compositions majestueuses autour des notions de temps, de simplification et de contemplation, dont *Anthologie de la marche* présentée l'été passé au Centre d'exposition Raymond-Lasnier dans le cadre de la 10^e Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières.

LE FLEUVE ET SES ÎLES COMME MOTEUR DE CRÉATION

Grâce à l'Entente de partenariat territorial du Conseil des arts et des lettres du Québec et à ses collaborateurs, Geneviève Baril présentera dès le mois de juin et pour le reste de la saison estivale *Île Jardin / Tisser le vivant*, soit deux sculptures « habitables et immersives » au parc de l'île Saint-Quentin. L'une d'entre elles trônera face au fleuve tandis que l'autre sera placée entre l'aire de jeu et la marina. Ces sculptures évoquant une vague ont nécessité des semaines de travail en atelier avec le soutien technique de l'artiste Annie Pelletier. Ensemble, elles ont construit deux structures d'acier inoxydable que l'artiste champlaineuse recouvrira ensuite de matières végétales amassées lors de ses cueillettes sur l'île. Cette façon d'habiller ces structures n'est pas anodine puisque l'artiste a l'habitude de tisser bon nombre d'éléments naturels afin de produire des œuvres qui remettent en question notre rapport à la nature. Il sera possible d'admirer Geneviève Baril en plein travail entre le 1^{er} juin et le 15 juillet, période où elle parera ses vagues d'acier à la confluence du fleuve et de la rivière Saint-Maurice.

À l'instar d'*Anthologie de la marche*, le public aura l'opportunité d'entrer en contact avec « ce processus de création voué à être éphémère qui invite à découvrir les lieux autrement », mentionne-t-elle. Une fois terminées, les œuvres permettront aux visiteurs de s'en imprégner, car on pourra s'y asseoir pour prendre une pause et contempler le paysage aquatique, forestier et urbain environnant.

TISSER DES LIENS AU CONTACT DE LA MATIÈRE

Outre l'exposition de ses sculptures immersives, Geneviève Baril organise – en collaboration avec Suzie Yeo, fondatrice et directrice d'Autrement d'ici – un atelier de création et de partage interculturel, le 17 juin prochain de 13 h à 17 h au parc de l'île Saint-Quentin. En partenariat avec les organismes membres de la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, les Mauriciennes de tous âges, origines et cultures seront invitées à façonner une œuvre collective à partir du tissage, entre les arbres, de matières végétales prélevées à même le site. Visant à susciter des liens entre les personnes qui y participeront, l'activité sera également l'occasion d'échanger réflexions et questionnements au sujet de la nature et de l'ouverture à l'autre. Pour l'artiste, ce sera une chance exceptionnelle de partager son savoir-faire tout en sensibilisant la communauté à l'art actuel.

Quoi qu'il en soit, l'univers artistique de Geneviève Baril est aujourd'hui l'un des plus foisonnants dans la région. Par leur caractère unique, ses œuvres proposent un nouveau regard sur notre territoire ainsi qu'une vision accessible de l'art contemporain qui rejoint aussi bien le public averti que les non-initiés. L'atelier de création est offert gratuitement. 📖

FIER PARTENAIRE CULTUREL DE LA GAZETTE

LIBRAIRIE POIRIER VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT EN MAURICIE

- Plus de 75 000 titres
- Commandes en ligne
- Vente de romans usagés
- Événements

WWW.LIBRAIRIEPOIRIER.CA

Faon : trio musical authentique et insoumis

Faon puise ses racines dans le courant du rock alternatif des années '90 qui a vu des groupes *underground* tel que Nirvana, grimper au sommet de la popularité parmi les groupes issus du commercial. Ayant gagné un prix au concours « Le Combat des Bands » organisé par la Fondation NewRock en décembre 2019, Faon enregistra son premier EP de 5 chansons en 2020 durant la pandémie. En avril 2023, ils sortent leur premier vidéoclip pour illustrer leur chanson intitulée *Faire du Rock* qui figure dans les nouveautés vidéo du Palmarès de l'ADISQ.



MICHELLE DUNN

COLLABORATRICE

Le groupe de rock alternatif Faon de Trois-Rivières fut créé en 2016 par Yves Beauchesne et Jessica, la bassiste de l'époque. En 2017, Jack Vignavong s'est joint en tant que batteur, lui qui était bassiste dans une autre formation musicale. Lorsque Jessica quitte Faon, Yves recrute Alexandra Héroux, dont la batterie est le premier instrument mais qui prend le rôle de bassiste. Yves Beauchesne, natif de Shawinigan, était un enseignant en histoire et adaptation scolaire qui se consacre maintenant uniquement à la musique. Jack Vignavong est graphiste de profession et Alexandra Héroux œuvre dans le domaine de la santé mentale.

LA LIGNE CRÉATRICE

La démarche créative de Faon s'effectue avec la collaboration des membres

du trio qui travaillent ensemble les structures musicales et paroles composées par Yves. Bien entendu à l'effigie des groupes des années '90 de style rock alternatif, la guitare est prédominante avec de belles sorties saturées et des rythmes enlevants. Leur musique est influencée par le rock des années '90 et des groupes tels que The Smashing Pumpkins, Nirvana, REM, The Smiths et The Pixies.

Le groupe de rock alternatif Faon de Trois-Rivières a en commun avec l'animal fragile qu'il représente la volonté insoumise d'être libre de poursuivre sa ligne créative et de rester authentique tout conservant sa signature musicale et visuelle unique. Le but ultime de Faon est de composer du bon rock en langue française avec des refrains accrocheurs et une structure musicale accessible que les auditeurs auront envie de réentendre.

LE TOURNAGE SUR LES RESTES DE L'USINE BELGO

Le choix du site du tournage de leur premier vidéoclip issu de la chanson *Faire du Rock* illustre bien les messages de désillusions et de révoltes véhiculés dans



cette pièce. La vidéo fut tournée en 2022 sur le site en ruine de l'usine Belgo à Shawinigan qui, après 100 ans d'opérations, a rapidement fermé en 2018, enlevant leur gagne-pain à 560 travailleurs. Cet événement historique a bouleversé une économie locale tout en laissant derrière un site en décrépitude qui n'a jamais été restauré à ce jour. Produit et dirigé par Faon, ce vidéoclip a pris vie sous l'œil du caméraman JF-Turcotte, accompagné des techniciens de plateau, Chantelle Morisseau et Mathieu Plante.

Nous relevons que la veste de cuir ayant appartenu à Gerry Boulet trône sur l'ampli de la guitare dans le vidéoclip, un beau clin d'œil à ce géant bien-aimé du rock québécois.

Faon se produira en spectacle le 30 juin 2023 prochain au Café Rock Le Stage à Trois-Rivières. Les autres dates de spectacles et nouvelles du groupe seront publiées sur leur page Facebook sous le nom Faon.Band. Le trio profitera également de cet été pour enregistrer son 2^e EP. 🎧

La Gazette de la Mauricie : une équipe engagée de longue date qui se renouvelle !

Notre journal communautaire et indépendant a la particularité de regrouper des gens de talents et passionnés. À sa lecture, vous reconnaissez sans aucun doute plusieurs noms et visages qui y participent depuis plusieurs années déjà. C'est une grande chance de pouvoir compter sur ces collaborateurs.trices de longue date! La vitalité d'une organisation se mesure également par sa capacité à faire de la place à de nouvelles contributions. Au nom de *La Gazette de la Mauricie*, je tiens donc à souligner la participation récente de ces personnes au sein de l'équipe :

ISABELLE PADULA

JOURNALISTE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE

- **Alexandre Poulin** occupe depuis quelques semaines le poste de journaliste culturel. Vous pouvez d'ailleurs lire ses premiers articles dans cette édition. Alexandre est passionné de culture et saura bien nous informer sur différents enjeux vécus par les artistes de la Mauricie ainsi que les événements qui rassemblent et font réfléchir la culture d'ici.

- **Sarah Lemay** rédige ce mois-ci la première chronique société. Consultante en équité, diversité et inclusion, Sarah aborde à chaque mois des thèmes sociaux qui occupent l'actualité.

- **Geneviève Quessy** contribue à la Gazette de la Mauricie depuis quelques parutions déjà. Forte de plus de 15 ans d'expérience dans le milieu, elle est une journaliste spécialisée entre autres en agriculture, environnement et transformation alimentaire.

- **Pier-Olivier Boudreault** est biologiste de formation et chargé de projet en conservation et foresterie. À chaque deux mois, il rédige la chronique environnement sur des sujets d'actualités qui questionnent la Mauricie et l'ensemble du Québec.

- **Jocelyn Jalette** est un bédéiste, illustrateur et auteur qui dessine avec brio depuis plus de vingt ans. Pour *la Gazette de la Mauricie*, il crée une nouvelle bande dessinée complémentaire aux chroniques histoire.

- **Michelle Dunn** est une journaliste-vidéaste dévouée qui utilise depuis peu son oreille musicale et sa plume pour la chronique musique au sein de *la Gazette de la Mauricie*.

- **Valérie Latreille** est celle dont vous ne verrez pas le nom dans l'imprimé de *la Gazette de la Mauricie*. Technicienne comptable, son expertise et son rôle sont néanmoins primordiaux

pour la santé financière de notre organisation!

- **Jean Bernard** est un nouveau bénévole qui prépare avec soin les envois postaux du journal aux partenaires et abonnés en y joignant un mot personnel à chacun. Réviseur de profession, il relit également minutieusement l'épreuve avant impression.

- Saviez-vous que *la Gazette de la Mauricie* offre aux organisations un service de publication et de distribution sous forme de cahier spéciaux ? Trois collaboratrices de talent y sont dorénavant attirées : **Laura Lafrance**, **Chloé Rousseau** et **Anne-Sofie Balthalon**.

Que ce soit dans le cadre d'un anniversaire de fondation, d'un événement, d'un lancement de programmation ou encore d'une publication pour sensibiliser ou informer un large auditoire? *La Gazette de la Mauricie* est là pour vous! 🎧

Journaliste-webmestre recherché!



Les enjeux sociaux et environnementaux, ainsi que le bien commun vous tiennent à cœur? Venez rejoindre la dynamique équipe de *La Gazette de la Mauricie*!

Critères : Être passionné.e d'actualité régionale et avoir des habiletés pour la rédaction d'articles, ainsi que de l'intérêt pour des tâches de mise à jour d'une info-lettre et d'un site web d'actualités et la co-animation de réseaux sociaux. (formation et perfectionnement offerts).

Horaire : 26 à 28 heures par semaine. Flexibilité d'horaire avec volet de télétravail.

Salaire : Entre 20 \$ et 22 \$ selon expérience.

Avantages sociaux : 3 semaines de vacances, REER, commissions sur les ventes nationales.

Pour en savoir plus et poser votre candidature, contactez notre directrice générale Isabelle Padula au ipadula@gazetteauricie.com.

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Président : Louis-Serge Gill
Journaliste : Alexandre Poulin
Correctrices : Diane Vermette, Mireille Pilotto, Lise Bergeron
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret

ISSN : 1717-2179



www.gazetteauricie.com



Suivez-nous sur nos médias sociaux!



Pour du contenu intelligent
et une visibilité qui a du sens

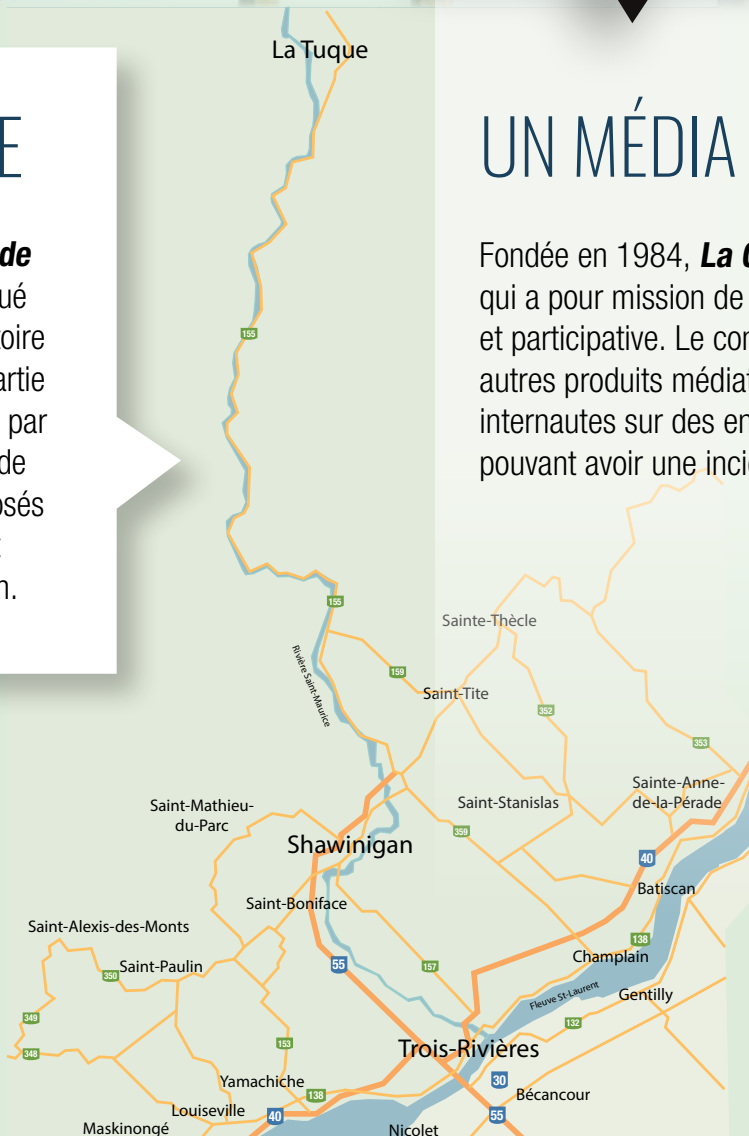
La Gazette de la Mauricie est là pour vous!

FAITES-VOUS REMARQUER AVEC
NOTRE OFFRE DE CONTENU DE MARQUE :

- Publicités imprimées et numériques
- Cahiers spéciaux thématiques
- Infolettre et médias sociaux
- Publireportages
- Production de vidéos
- Réalisation de baladodiffusions
- Plan de visibilité personnalisé
- Partenaire de diffusion dans vos demandes de subventions

TERRITOIRE

Le journal **La Gazette de la Mauricie** est distribué sur l'ensemble du territoire mauricien et sur une partie du territoire centriquois par l'intermédiaire de plus de **150 présentoirs** disposés dans les commerces et organismes de la région.



UN MÉDIA INDÉPENDANT DISTINCTIF

Fondée en 1984, **La Gazette de la Mauricie** est un média d'information régional qui a pour mission de contribuer à l'édification d'une société plus juste, solidaire et participative. Le contenu proposé sur ses diverses plateformes se distingue des autres produits médiatiques en cherchant à susciter la réflexion des lecteurs et internautes sur des enjeux sociaux, environnementaux, économiques et culturels pouvant avoir une incidence sur le bien commun des communautés.



**Vous voulez bénéficier
d'une visibilité efficace?**

Contactez-nous sans tarder au ventes@gazettemauricie.com ou au **819 944-0405** pour réserver votre place dans notre prochaine parution et obtenir une soumission personnalisée répondant à vos besoins!

lagazette
de la Mauricie

Média régional
indépendant

www.gazettemauricie.com